



Eglise d'Alleaume, Valognes



Julien DESHAYES - Claire YVON

(tous droits réservés,

Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)

EGLISE NOTRE-DAME D'ALLEAUME, VALOGNES

L'église Notre-Dame d'Alleaume est située à la sortie nord de **l'ancienne agglomération antique d'Alauna**, en bordure du « cardo » qui traversait la ville. On a découvert au XIXe siècle des urnes funéraires à l'intérieur du cimetière, indices d'une nécropole romaine, qui fut probablement assez tôt christianisée. Hormis quelques fragments de briques en remploi, l'édifice actuel ne conserve plus cependant de vestiges antérieurs au XIIe siècle. La **nef unique**, le chœur à chevet plat avec la tour de clocher qui le flanque au nord appartiennent à cette période, mais ils ont fait l'objet de nombreuses modifications postérieures.

L'addition de la **chapelle nord**, jointive à la tour de clocher, se situe vers le **milieu du XVe siècle**. Les nervures de ses voutes sont supportées par des culots sculptés représentant les figures du « **tétramorphe** » (lion, taureau, aigle et ange). La construction de la **chapelle sud**, décorée par Louis Chifflet (1853-1897), appartient au début du **XVIe siècle**, de même que la sacristie, petit

appendice formant retour sur le flanc nord du chœur. Des **modifications significatives sont intervenues à la fin du XVIIIe siècle**, période d'essor démographique et de développement de la paroisse d'Alleaume. Ces travaux ont principalement concerné la nef, qui fut alors agrandie, percée de nouvelles fenêtres et dotée d'une imposante façade classique, d'une monumentalité un peu sévère.

Le début du XIXe siècle voit la création du grand retable du maître autel, œuvre du sculpteur cherbourgeois Armand Fréret, associé pour la statuaire à François Moreau, sculpteur et ornementaliste alors employé de la manufacture de porcelaine de Valognes.

Avec un total de **57 tombes protégées au titre des Monuments historiques**, le **cimetière qui environne l'église est l'un des plus riches de notre département**.

Notre Dame de la Victoire

La statue de Notre-Dame de la Victoire, figurant la Vierge Marie debout et couronnée, tenant l'Enfant sur son bras gauche, est une œuvre **en pierre calcaire polychromé du début du XVIe siècle**. De facture populaire, elle fut probablement sculptée dans un atelier local. Elle faisait l'objet d'une dévotion active, donnant lieu à **d'importants pèlerinages** et à l'offrande d'objets votifs, tels qu'en particulier de petites figures d'enfant en

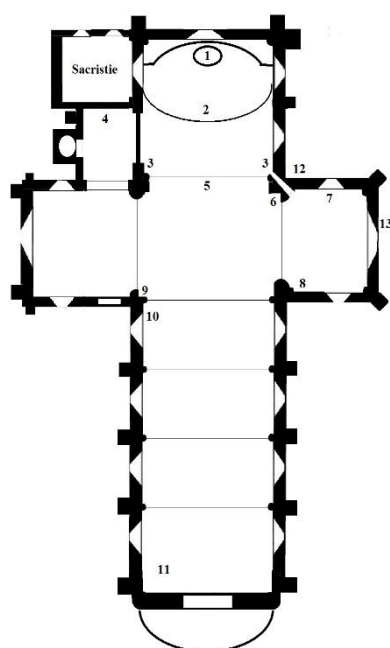


Procession lors des fêtes de la Pentecôte

argent, données en remerciements d'heureuses naissances, de guérisons, voire de résurrections infantiles. Encore vers le milieu du XXe siècle, cette « ymage » était chaque année portée sur un brancard et accompagnée en procession lors des fêtes de la Pentecôte qui se rendait depuis l'église Saint-Malo de Valognes jusqu'à la chapelle de la Victoire.

Selon l'abbé Adam (1866-1916), cette statue aurait remplacé une plus énigmatique « statue en chêne de la Vierge terrassant le dragon et tenant l'Enfant Jésus portant les palmes de la Victoire ».

Plan de l'église



Statuaire et mobilier

1 – Retable du maître-autel : œuvre du sculpteur cherbourgeois Armand Fréret et du décorateur Julien Lacolley, livrée en 1805 pour la somme de 2500 livres. Les statues en terre-cuite de saint Martin, saint Joseph, saint Geneviève et saint Pierre, ont été produites entre 1806 et 1808 par François Moreau, sculpteur et ornemaniste de la manufacture de porcelaine de Valognes (le saint Martin est signé et daté par inscription : « Moreau sc. 1808 »).

2 – Grille de clôture du chœur : Ferronnerie, vers 1810

3 – Stalles de chœur : Bois, début du XIXe siècle

4 – Statue de Notre-Dame de la Victoire : transférée ici après la Révolution de 1789. Pierre calcaire, début du XVIe siècle. Faisait jadis l'objet de dévotions importantes et de pèlerinages.

5 – Christ en croix et poutre de gloire : bois, début du XIXe siècle, par Armand Fréret.

6 – Statue de la Vierge Marie : Terre cuite, par François Moreau, vers 1805 (restaurée en 2019).

7 – Autel latéral et les deux statues qui l'encadrent : Fin du XIXe siècle, par l'atelier Bourdon de Caen.



Relief roman

8 – Statue de Marie-Madeleine : Terre cuite, par François Moreau, vers 1805.

9 – Chaire à prêcher : Bois, XIXe siècle.

10 – Plaque commémorative des morts pour la patrie durant la guerre de 1914-1918.

11 – Fonts baptismaux : Pierre calcaire, XIXe siècle.

12 – Relief roman : Pierre calcaire, vers 1120-1140, avec deux apôtres sous des arcatures, l'Agnus Dei et la colombe de l'Esprit saint.

13 – Inscriptions funéraires : associées aux sépultures de la famille Le Roux de Giberprey, XVIIIe siècle.